



QIRA BENEDICT

Qira Benedict

Combinaison parfaite

© Qira Benedict, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2621-6

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Elisa-Pixabay

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Sacré deux fois consécutives entrepreneur de l'année d'Izzedine, un pays situé en Europe centrale, Ben perd pourtant tous ses moyens ce soir-là. Il hésite à franchir la porte de son bureau. Elle est rentrée. Il l'entend, elle se trouve dans la cuisine. Il songe à lui dire depuis des jours sans jamais y parvenir. Mais ce soir-là, il est décidé. Il remet sa mèche en arrière et traverse d'un pas assuré le grand séjour de l'appartement. Les rideaux ne sont pas tirés, il jette un œil à la vue sur une partie de la ville Gefflait, la capitale économique d'Izzedine. Maintenant, Ben la regarde à travers l'embrasure de la porte. Elle range des courses dans les placards. Il admire ses longs cheveux noirs danser sur sa chemise de soie blanche à chacun de ses mouvements.

Tout avait pourtant si bien démarré songe Ben ; à plus de quarante ans, il rencontre une avocate de trente-deux ans, Val. Elle le trouve sûr de lui, stable sous tous rapports. Il la trouve belle, intelligente et rassurante. Les escapades en amoureux s'enchaînent très vite. Il lui demande de s'installer avec lui au bout d'un an à peine. Bientôt, ils parlent d'une maison. Au bout de deux ans, ils évoquent le mariage et peut-être même des enfants. D'un coup, tout s'est arrêté : un proche collaborateur de Ben se tue dans un accident de voiture. Ils avaient le même âge.

À partir de ce jour, plus rien ne s'est passé comme prévu. Chaque jour, Ben s'est éloigné davantage de Val. Les sorties avec les amis, les mondanités sont devenues rares puis ont disparu tout comme les sorties à deux. Il a migré dans l'une des chambres d'amis. *Il a besoin de temps* avait imaginé Val. Mais Ben s'est éloigné un peu plus chaque jour. À deux reprises, elle a pensé partir. À deux reprises, elle a décliné un poste dans le sud du pays. Il s'est demandé si leur relation avait un avenir. Et aujourd'hui, il se tient dans l'embrasure de la porte. Il ne sait pas comment lui dire, comment lui avouer qu'il en aime une autre. Une

autre qu'il ne connaît pas, une autre qu'il n'a jamais vue qu'en rêve.

Chapitre 2

« Ah ! Tu plaisantes ! Encore ! Oh cette Rosita » peste Méline, debout devant son bureau, le téléphone collé à l'oreille. « C'est la deuxième fois ce mois-ci et le mois commence à peine ! »

« Écoute Malik, je viendrai sur le site, pour l'instant j'essaie de finaliser un travail, mais j'arrive bientôt. » Méline agitée, passe nerveusement sa main dans sa chevelure noire frisée. Elle retourne les dossiers posés sur son bureau, pendant que Malik, son employé, au téléphone exprime sa gratitude pour le futur déplacement. Méline ne parvient plus à mettre la main sur un dossier important. *C'est sûr, Nicole l'a déposé ce matin.*

Malik rassuré, Méline termine la conversation. Elle s'apprête à jeter violemment son téléphone portable sur son bureau, mais se retient, il lui a coûté trop cher pour l'abîmer ainsi bêtement. « Cette Rosita va me rendre folle. Elle m'énerve, elle ne pourrait pas se taire pour une fois oh ! » crie-t-elle entre ses dents pour ne pas gêner Nicole, son assistante, au téléphone derrière la porte.

Méline, trente-huit ans, dirige *PurB*, une compagnie de services spécialisée dans l'entretien d'entreprises. Elle travaille avec cinq entreprises, elle ne tient pas à en perdre une à cause d'une employée aux idées bien arrêtées. Méline reprend sa respiration avant de se rasseoir à son bureau.

Nicole frappe à la porte et passe sa tête blonde au doux visage agrémenté de lunettes à grosse monture bleue « Tout va bien, Méline ? Nicole remarque la colère sur le visage d'habitude souriant de sa patronne.

— Oui ! Tout va bien, Nicole ! Ou presque, c'est encore Rosita, je vais me rendre sur le site Cappela, as-tu fini ?

— Oui, je m'apprête à partir... à moins que tu aies quelque chose à me donner maintenant, dit-elle calmement.

— Non, tu peux y aller Nicole, à demain. »

Nicole referme la porte et quitte le bureau peu après. Mélina envoie son dernier email, rabat le clapet de son ordinateur qu'elle fourre dans son grand sac en cuir, crème. Elle revêt son manteau offert par sa sœur, elle l'a choisi blanc, nacré parce qu'il fait ressortir son teint caramel. Mélina l'aime bien parce qu'il met ses petites rondeurs en valeur sans les souligner pour autant. Elle ferme la porte de son bureau, traverse la salle servant d'accueil avec le bureau de Nicole et la voilà partie.

Sur le perron du bâtiment, Mélina s'arrête et laisse passer d'autres employés de l'immeuble, le seul bâtiment ancien de ce quartier des affaires du nord de Gefflait ; elle observe rapidement les couleurs du soleil couchant et court vers sa petite voiture rouge perchée sur ses hauts talons. Elle est garée en face de l'immeuble. Sa petite auto fut le seul point commun de son père et son ex-compagnon, Kevin, tous les deux pensaient qu'elle pouvait s'en offrir une plus grande. La cheffe d'entreprise n'est pas la seule à se presser, des hommes et des femmes tirés à quatre épingles se pressent également vers leur voiture ou vers l'arrêt de bus menant au métro. D'autres se ruent vers le parc Roméo non loin. De l'autre côté de ce parc se trouve l'entrée de la Gare Rodrigue, du nom d'un ancien président d'Izzedine. À cette heure-ci, ce quartier nord de la ville de Gefflait se vide de ses travailleurs de la journée pour laisser place aux travailleurs de l'ombre une heure après.

Et moi qui voulais passer voir Julie ! grommelle Mélina en troquant ses talons pour des chaussures plates : elle craint d'abîmer ses escarpins préférés. Elle envoie un message à sa sœur Julie et met le cap sur le site du Cappela.

La jeune femme arrive sur le site à la nuit tombée. Sa colère s'est dissipée sur la route. Elle doit cette sérénité retrouvée à l'écoute des balades de sa chanteuse favorite Dounia, une chanteuse de variété izedinienne. Mais, elle la doit surtout aux feux de signalisation, tous passés au vert comme s'ils avaient décidé de lui faciliter le trajet. Elle a ainsi pu resonger aux rêves de ses nuits passées, sans l'interruption de klaxons. Elle aurait voulu en parler à sa sœur Julie. Elle rechausse sa paire de talons et sort rapidement de sa voiture. À l'aide des spots

lumineux, elle reconnaît les voitures de ses employés sur les places visiteurs du parking à moitié vide. Mélina traverse rapidement le parking et entre dans le large bâtiment, bâtiment principal, de deux étages. Elle salue l'agent de la sécurité maintenant installé à la chaise de la réceptionniste à l'accueil. Elle prend les escaliers. Le bâtiment comprend de longs couloirs. Elle traverse le premier étage, avec ses espaces de travail. Seules deux personnes restent sur le plateau : l'une, tête fixée sur l'écran d'ordinateur et l'autre sur son téléphone. Mélina croise Sonia, une grande femme maigre au visage conciliant, l'une de ses employés. Elle porte la blouse verte et blanche estampillée du logo *PurB* du nom de l'entreprise de Mélina avec le pantalon noir et les gants jaunes en latex. Du jaune pour être assorti à la blouse, le rose « gâcherait tout », avait précisé Mélina aux fournisseurs d'uniformes. Sonia ferme les poubelles. Mélina la salue et lui demande rapidement si tout se déroule bien de son côté. Mélina arrive maintenant dans l'autre aile du bâtiment, elle entend l'aspirateur. Elle suit le bruit. À cette heure-ci, elle sait que Malik a déjà fermé les poubelles et aspire les moquettes.

« Malik ! Malik ! » crie-t-elle. Celui-ci se retourne et arrête immédiatement l'aspirateur. De taille moyenne et visage avenant Malik porte les cheveux épais mi-longs « Ah Mélina vous avez fait vite, s'étonne-t-il en lui serrant la main.

— Vite ! Vite... je ne sais pas... en tout cas j'ai essayé... où se trouve Rosita ?

— Au deuxième. »

Mélina prend les escaliers et Malik reprend l'aspirateur.

Au deuxième, Mélina avance dans le couloir au sol blanc et aux bureaux fermés de portes vitrées. Mélina a toujours l'impression de voir des poissons dans un bocal. Madame Goslin, le numéro quatre de cette entreprise, la mine sévère, se trouve dans l'un de ses bureaux, au téléphone ; au passage de la patronne de *PurB*, elle jette un œil rapide. Mélina la salue de la tête et poursuit. La jeune femme voit un seau rouge au bout du couloir. *Elle fait déjà les sols, elle est tellement rapide et efficace* pense-t-elle. Une fois proche du seau en face des toilettes Mélina appelle « Rosita ! Rosita. »

Rosita sort des toilettes un chiffon à la main, petite de taille, aux cheveux châtain noués dans un chignon faussement négligé sur la tête, Rosita sourit à pleines dents, ravie de voir sa patronne. Méline serre le poignet tendu par Rosita. « Comment allez-vous Méline ? lance Rosita d'une voix enjouée.

— Ça pourrait aller mieux, je n'avais pas prévu de venir ici avant ma visite du mois... à la fin du mois ! insiste Méline en s'appuyant contre le mur.

— Désolée Méline ! sourit-elle ce qui a le don d'agacer la jeune femme.

— Rosita ! Expliquez-moi ce qu'il s'est passé, Méline baisse soudain la voix pour ne pas être entendue, Malik m'a rapporté des soucis avec Madame Goslin vous lui auriez donné des ordres.

— Ah Méline ! Vous savez que je ne donne pas d'ordre, je donne juste mon avis, sourit-elle, cette fois Méline s'en amuse. Elle doit bien reconnaître que Rosita a le sens de l'humour.

— Sérieusement Rosita, je veux votre version. Méline baisse de nouveau la voix, Malik m'a expliqué la version de Mme Goslin alors maintenant à vous.

Méline connaît Rosita et Malik depuis qu'elle a repris la société de nettoyage d'entreprises rebaptisée PurB.

— Vous savez Méline, ils jettent leurs gobelets de café à moitié pleins dans la poubelle surtout elle, dit-elle en chuchotant en levant la main en direction du bureau vitré où se trouve madame Goslin au téléphone, et moi quand je vide la poubelle hum ? Eh bien ça éclabousse et j'en ai partout sur ma blouse, et même sur mes chaussures... je ne vais pas changer de blouse toutes les heures ! Si ? râle Rosita.

— D'accord Rosita et ensuite, s'impatiente Méline.

— Eh bien après, Rosita se met à chuchoter, je lui ai dit de ne pas jeter les gobelets à moitié pleins dans la poubelle, mais dans le lavabo. » Rosita marque une pause. Rosita a le don de raconter les histoires en ajoutant du suspense même aux événements les plus anodins, ce qui amuse et agace à la fois Méline. Rosita reprend. « Elle n'a pas apprécié visiblement et elle m'a répondu que son

café était froid ! C'est ma faute le café froid... hum ! Ensuite, elle s'est énervée, le visage de Rosita devient d'un coup sévère, elle imite la voix aigüe de Mme Goslin en chuchotant, vous n'avez pas à me donner d'ordre et patati et patata... Malik a entendu il est venu et vous aussi....

Maintenant, Mélina réprime un fou rire, les talents d'actrice de Rosita l'impressionnent toujours. Cela fait sept ans qu'elle travaille pour elle. Elle travaille vite et bien et se trouve être une très bonne formatrice pour les nouvelles recrues ; son problème c'est son franc-parler. Mélina soupire et s'avance. Rosita lève à présent la tête pour regarder sa patronne grande de taille dans ses yeux marron clair.

— Écoutez Rosita, je comprends votre réaction, mais il faut qu'on travaille ensemble, vous devez expliquer les choses calmement avec diplomatie ou mieux... rapporter les incidents à Malik en fin de soirée. Il m'envoie les comptes-rendus chaque semaine, vous le savez. Quand c'est important, il les transfère immédiatement et je peux en discuter avec les personnes concernées ou rédiger une note. Mélina tend une main devant Rosita pour lui demander de la laisser finir.

— Vous savez, je ne peux pas me déplacer comme ça tout le temps. Je vais discuter avec elle. Attention, Rosita, je ne peux plus vous changer de site. Je ne veux plus que ça se reproduise.

Rosita s'excuse de nouveau auprès de Mélina et reprend son travail.

Mélina reproduit le chemin inverse en ayant l'impression de déjà-vu. Ce n'est pas la première fois qu'elle se déplace pour un souci avec Rosita. Elle regarde sa montre. *J'aurai le temps d'appeler Julie pour lui raconter mon rêve*, pense-t-elle en s'arrêtant devant le bureau de madame Goslin. Son appel téléphonique terminé, la numéro quatre de l'entreprise tape maintenant rageusement sur son clavier d'ordinateur. En entrant dans le bureau, Mélina envisage une nouvelle fois cette année de se séparer de Rosita, malgré son bon travail. Pour Mélina, le client doit toujours être satisfait, par expérience elle sait le bon fonctionnement du bouche-à-oreille entre sociétés. Sa sœur l'a mise en garde il y a des mois de